

Ressusciter dans ma vie

À Notre Dame de l'Espérance, le thème pour ce temps de l'Avent est intitulé « Ressusciter dans ma vie ». Ma résurrection est-elle déjà commencée ? Qu'est-ce que c'est que la résurrection ? Que veut dire ressusciter tous les jours ? La résurrection n'est-elle pas au terme de ma vie terrestre, au moment de ma mort ? Et pourtant, saint Paul avertit les chrétiens de Colosse qu'ils sont déjà ressuscités avec le Christ, et qu'ainsi leur vie va changer radicalement : « Si donc vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut » (Col 1, 1). J'ai donc comme tâche de construire ma résurrection dès maintenant en recherchant comme dit Paul le réel de ma vie qui vient d'en-haut. C'est un des aspects fondamentaux de la vie chrétienne : il nous est donné de croire que notre résurrection est commencée dès le premier instant de notre vie et que nous sommes en marche vers notre résurrection définitive au moment de notre mort ; nous sommes en marche vers l'accomplissement plénier de notre vie d'hommes et de femmes. Cette certitude de foi est soutenue par l'espérance que nous donne l'Esprit Saint, l'Esprit de Jésus.

C'est Esprit Saint qui nous donne de ressusciter chaque jour ou pour dire la même chose autrement, l'Esprit nous donne de naître et renaître chaque jour.

1 - L'Esprit nous donne de naître à nouveau

Je prendrai comme point de départ de notre réflexion un passage de l'évangile selon saint Jean au chapitre 3. C'est la rencontre entre Nicodème et Jésus. Je vous cite les premiers versets : « Il y avait un homme, un pharisien nommé Nicodème ; c'était un notable parmi les Juifs. Il vint trouver Jésus pendant la nuit. Il lui dit : « Rabbi, nous le savons, c'est de la part de Dieu que tu es venu comme un maître qui enseigne, car personne ne peut accomplir les signes que toi, tu accomplis, si Dieu n'est pas avec lui. » Jésus lui répondit : « Amen, amen, je te le dis : à moins de naître d'en haut, on ne peut voir le royaume de Dieu. » Nicodème lui répliqua : « Comment un homme peut-il naître quand il est vieux ? Peut-il entrer une deuxième fois dans le sein de sa mère et renaître ? » Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu ».

Selon la parole de Jésus il y a donc deux types de naissances : notre naissance biologique et notre naissance à ce que nous sommes en vérité, à ce que notre personne, notre « je » est pleinement. Cette autre naissance peut seule nous dire qui nous sommes vraiment ; notre corps biologique si merveilleux soit-il ne nous dit pas quelle est notre véritable destinée. Nous avons besoin d'être ouverts à la pleine réalité de notre vie, nous avons besoin de découvrir la part infinie de notre existence, je dirais sa part divine. Cette seconde naissance dont parle Jésus commence dès le premier instant de notre vie, et elle ne cesse de se construire au fil du temps. Certes il serait peut-être plus juste de parler de gestation plutôt que de naissance, notre naissance définitive devant se faire dans l'instant de notre mort. C'est ce que nous dit l'histoire de l'Église : quand les chrétiens parlaient de quelqu'un qui venait de décédé, en particulier des martyrs, ils parlaient de leur naissance au ciel. Il convient donc, comme chrétiens, de réaliser que chacun est en train de naître à sa véritable vie tous les matins même si notre naissance définitive est encore à venir dans l'éblouissement de la rencontre lumineuse

avec Dieu, dans le face à face éternel. Cette naissance progressive est une manière de parler de notre résurrection, ces deux termes étant très proches l'un de l'autre.

À côté de la rencontre entre Jésus et Nicodème, pour notre réflexion je voudrais partir également d'un autre passage de la Bible, le récit de la création. Vous connaissez bien ce passage du livre de la Genèse : lorsque Dieu crée l'humain, « Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. » Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme » (Gn 1, 26-27). On a donné bien des interprétations à ce texte fondateur. Quoiqu'il en soit, on peut dire en vérité que, si chacun est à l'image de Dieu, il y a en chacun comme une trace divine dès le premier instant de sa vie. Si je puis me permettre, il y a dans nos gènes un gène divin qui nous accorde à Dieu dès le premier instant de notre vie. Or, si nous croyons que l'être de Dieu est un amour infini et une vie infinie, nous pouvons en conclure que dès le départ de notre vie, nous sommes habités par cet amour divin et cette vie divine. Or, cette présence mystérieuse fait qu'il nous est donné de pouvoir peu à peu être habité, transformé par cette vie et cet amour divins. Cette transformation peut très justement être considérée comme étant une véritable naissance, et participe à ce qu'on appelle la résurrection.

Le baptême chrétien vient nous dire qui nous sommes et à quoi nous sommes appelés. Nous savons que les sacrements sont des signes visibles de la grâce c'est-à-dire du don que Dieu fait de lui-même. Le baptême des chrétiens est le signe qui atteste cette habitation de Dieu en chacun de nous, qui ouvre le baptisé sur cette transformation intérieure qui l'apparente à Dieu lui-même. Le baptême est le signe de cette naissance commencée au premier instant de notre vie et l'assurance que l'Esprit de Dieu accompagnera le baptisé dans son travail de résurrection permanente. Bien sûr cela ne peut se faire que si le baptisé s'accorde à l'action de l'Esprit et s'ouvre librement à cette vie nouvelle d'intimité avec le Dieu qui est le Père de tous les humains.

2 - Jésus, chemin de toute nouvelle naissance

Mais, en quoi consiste cette nouvelle naissance, cette résurrection en marche ? Saint Paul disait de Jésus qu'il était l'image même de Dieu : « Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature » (Col 1, 15). L'expression « premier né » ne fait que souligner ceci : l'accomplissement humain de l'homme Jésus n'est que les prémices de l'accomplissement de tous ses frères et soeurs humains ; prémices mais aussi exemplaire, chemin pour notre propre accomplissement. Il faut prendre au sérieux la parole de Jésus affirmant à ses amis : « Pour aller où je vais, vous savez le chemin. » Thomas lui dit : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? » Jésus lui répond : « Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi » (Jn 14, 4-6). Ainsi, naître consiste à être peu à peu image de l'image qu'est Jésus de Nazareth. Il ne s'agit pas d'imiter Jésus dans la matérialité de sa vie. Jésus a vécu dans un contexte particulier : à telle époque de l'histoire de l'humanité, dans une culture particulière, la culture juive, dans un environnement situé dans le temps et l'espace. Par contre, il s'agit de saisir ce qui l'habitait et en faisait précisément une image du Dieu invisible. Comprenons que, après sa mort, si sa résurrection a été un changement radical de son être, cette résurrection était déjà en germe dès le début de sa vie et ce qu'on désigne comme sa résurrection dont ses amis ont été les témoins, n'a été en fait que l'accomplissement dernier et définitif d'une transformation déjà

commencée tout au long de sa vie terrestre. La résurrection définitive de Jésus n'est que l'achèvement, l'aboutissement d'un travail de résurrection de toute sa vie. Si nous cherchons un chemin pour construire peu à peu notre véritable « je », notre véritable personne, cette personne appelée à partager la vie intime du Dieu d'amour, il convient de regarder vers ce Jésus qui est chemin pour aller jusque dans l'intime de la vie divine.

Nous avons donc à relire la vie de Jésus afin d'y discerner ce qui a fait qu'il était toujours pleinement accordé à cette présence en lui de l'Esprit du Père, en quoi il construisait peu à peu quelque chose de sa résurrection, en quoi Jésus n'avait cessé de naître à l'amour de son Père. Il n'est pas facile de le résumer car ce sont tous les instants de sa vie qui l'établissaient en union avec Dieu, construisant ainsi sa résurrection, le faisant naître à sa véritable identité de fils bien-aimé du Père.

Parmi de nombreux textes dans les évangiles, quels signes pouvons-nous repérer qui montrent Jésus docile à l'Esprit qui l'habite, qui le décrit accordé pleinement à Dieu son Père ? Déjà, d'une manière générale, Jésus, parlant à ses amis ou à ses adversaires de sa vie intime avec Dieu, confesse qu'il a toujours fait la volonté de Dieu. Par exemple : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jn 4, 34). Toujours dans l'évangile de Jean : « Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38). Jésus a toujours accordé sa vie à Dieu en faisant ce qui lui est agréable : « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui est agréable » (Jn 8, 29).

Ces paroles ne sont pas des mots vides, abstraits, hors de la réalité quotidienne. En relisant les évangiles, nous pouvons voir comment Jésus a fait ce qui était agréable à Dieu, comment il a traduit dans ses actes ce qu'il disait de la volonté de son Père pour nous les hommes. Regardons quelques points significatifs qui montrent comment Jésus a été accordé à la volonté de son Père.

Le signe majeur de cet accord absolu entre Jésus et Dieu est le fait que l'amour de Jésus a été jusqu'à donner sa vie. Si Dieu est l'amour même, si le plus grand amour est de donner sa vie pour ceux qu'on aime, on peut dire en vérité que Jésus a été pleinement accordé à Dieu en donnant sa vie par amour. Ajoutons que donner sa vie n'est pas seulement ni d'abord le don ultime dans l'acceptation de la mort, pour Jésus sur la croix, mais donner sa vie, c'est le don de soi chaque jour dans les actes les plus simples de la vie ordinaire. Donner sa vie, c'est la maman qui malgré sa fatigue va veiller sur son enfant malade ; donner sa vie, c'est savoir se priver pour permettre à une personne démunie simplement de survivre ; donner sa vie c'est cet effort quotidien pour tenter d'accorder ses actes et ses paroles, c'est l'effort de vérité dans les divers choix que nous sommes amenés à faire.

Un autre signe qui apparente Jésus à Dieu est sa compassion pour les pauvres, les malades, les exclus de la société. Dieu a manifesté sa compassion infinie pour l'homme en partageant notre nature humaine en toutes choses, excepté le péché. Le don de Dieu à l'humanité n'avait pas d'autre motif que le bonheur de l'homme, que sa libération de tout ce qui le blessait. Or c'est bien cela que Jésus n'a cessé de faire tout au long de sa vie. Les exemples sont multiples. Relisons par exemple la rencontre de Jésus avec cette veuve qui portait en terre son fils décédé. C'est en Saint Luc : « Jésus arriva près de la porte de la ville au moment où l'on emportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule importante de la ville accompagnait cette femme. Voyant celle-ci, le Seigneur fut saisi de compassion pour elle et lui dit : « Ne pleure pas. » Il s'approcha et toucha le cercueil ; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » Alors le mort

se redressa et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère » (Lc 7, 12-15). Jésus s'apparentait ainsi à Dieu dans ce bouleversement de ses entrailles en raison de la souffrance d'une femme inconnue. Il faudrait citer toutes les guérisons que Jésus a opérées et qui attiraient les foules. C'est cette compassion de Jésus qui attirait les gens, sûrs que Jésus pouvait les guérir. Jésus si je puis dire parle comme Dieu lui-même lorsque par exemple il s'apitoie devant la foule perdue : « Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger » (Mt 9, 36). La compassion de Jésus qu'on retrouve à chaque moment de sa vie est pleinement accordé à la compassion de Dieu pour notre humanité fragile et étant ainsi accordé à Dieu, construisait sa résurrection

Un autre signe de cet accord total entre Jésus et son Père est l'importance du service dans la vie de Jésus. Même s'il faut reconnaître la grandeur de Dieu, même s'il faut lui rendre gloire, nous savons que Dieu s'est voulu vulnérable, humble et, dans l'Incarnation, il s'est mis en vérité au service de l'homme. Jésus n'a cessé de le dire et de le faire comme dans ce texte en saint Matthieu : « Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mt 20, 28). C'est le commandement que Jésus donne à ses amis un jour qu'ils se disputaient la première place : « Ils en arrivèrent à se quereller : lequel d'entre eux, à leur avis, était le plus grand ? Mais il leur dit : « Les rois des nations les commandent en maîtres, et ceux qui exercent le pouvoir sur elles se font appeler bienfaiteurs. Pour vous, rien de tel ! Au contraire, que le plus grand d'entre vous devienne comme le plus jeune, et le chef, comme celui qui sert. Quel est en effet le plus grand : celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert » (Lc 22, 24-27). C'est la même exigence qui est soulignée dans la parabole sur la vigilance : « Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir » (Lc 12, 37). En étant le serviteur, Jésus réalisait peu à peu l'homme ressuscité.

Enfin, mais non le moindre, est l'intensité de la prière de Jésus dont le récit de la transfiguration est un des moments les plus forts. Cet accord intime avec Dieu son Père est particulièrement manifesté lors du récit de la Transfiguration. Saint Luc précise que cette transfiguration de Jésus s'est produite pendant sa prière : « Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante » (Lc 9, 29). Les manifestations dans le corps de Jésus pendant sa prière, sont un signe éclatant de l'union avec Dieu qui habitait sans cesse Jésus, signe de sa résurrection définitive au moment de sa mort.

Si naître à nouveau, si ressusciter consiste à entrer dans l'univers de Dieu, à accorder ses pensées et ses actes à ce qu'est Dieu tel que la Révélation nous en donne des signes, alors, en suivant le chemin qu'est Jésus de Nazareth, nous vivons en Dieu, nous habitons Dieu, nous sommes déjà ressuscités. Certes cette résurrection est partielle mais réelle. Si cela est vrai pour toute personne qui vit selon l'évangile, cela est particulièrement vrai et efficace pour celui qui croit en la résurrection pleine et définitive de Jésus comme le dit Paul à propos du baptême : « En effet, quand vous avez été baptisés, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, et vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la puissance de Dieu qui l'a ramené d'entre les morts. » (Col 2, 12).

Essayons maintenant de voir comment nous pouvons traduire dans notre vie quotidienne notre résurrection en marche en se référant à l'exemple de notre maître le Christ Jésus même si nous savons bien que nous sommes loin de suivre l'exemple du Christ.

3 - Comment naître sans cesse, comment vivre aujourd'hui en ressuscités ?

Nous avons tous conscience de la fragilité de nos existences. Devenir qui nous sommes vraiment, construire notre vie éternelle déjà commencée, est un immense travail, mais un travail qui seul peut répondre au désir de Dieu et combler notre humanité en quête d'absolu. Pour entrer dans ce travail, nous avons en nous la présence de l'Esprit de Jésus qui nous donne force et lumière pour avancer sur ce chemin.

Pour faire les choix qui nous placent sur un chemin de résurrection, nous avons d'une part à regarder vers le Christ Jésus et d'autre part à surmonter les lourdeurs ou les tendances mauvaises qui nous sollicitent. En effet la pente naturelle est bien souvent en contradiction avec l'exigence de l'évangile. En reprenant les points qui ont fait que Jésus était pleinement accordé à Dieu, nous constatons nos lourdeurs : on veut bien aider mais à condition que cela ne nous prenne pas notre vie ; on veut bien compatir et soulager ceux qui sont dans la peine, la pauvreté ou la maladie, mais à condition que cela ne nous coûte pas trop ; on veut bien donner du temps pour Dieu mais nous avons tellement de choses urgentes à faire... C'est ainsi qu'avancer dans notre naissance, dans notre résurrection demande un réel effort, un vrai travail de conversion.

Ce n'est pas pour rien si le temps de l'Avent met devant nos yeux le témoignage de Jean Baptiste appelant ceux qui venaient vers lui à une réelle conversion. Il s'agit de retourner nos désirs, nos préoccupations, notre volonté vers ce que le Christ nous demande de choisir pour « faire en tout la volonté du Père ».

Il nous arrive à tous d'être fatigués sur cette route et de vouloir nous arrêter, et dormir. Nous sommes un peu comme le prophète Élie fuyant la colère de la reine Jézabel. C'est dans le premier livre des Rois : « Élie se hâta de partir pour sauver sa vie. Arrivé à Bershéba, au royaume de Juda, il y laissa son serviteur. Quant à lui, il marcha toute une journée dans le désert. Il vint s'asseoir à l'ombre d'un buisson, et demanda la mort en disant : « Maintenant, Seigneur, c'en est trop ! Reprends ma vie : je ne vauds pas mieux que mes pères. » Puis il s'étendit sous le buisson, et s'endormit. Mais voici qu'un ange le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange ! » Il regarda, et il y avait près de sa tête une galette cuite sur des pierres brûlantes et une cruche d'eau. Il mangea, il but, et se rendormit. Une seconde fois, l'ange du Seigneur le toucha et lui dit : « Lève-toi, et mange, car il est long, le chemin qui te reste. » Élie se leva, mangea et but. Puis, fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à l'Horeb, la montagne de Dieu » (1 R 19, 3-8).

Lorsque nous sommes fatigués et que le combat spirituel devient trop lourd, nous avons toujours un ange qui vient nous reconforter, un ami, une parole amicale mais aussi le pain et le vin de l'eucharistie. Lorsque nous célébrons l'eucharistie, c'est toute la puissance de résurrection qui nous est offerte à travers le pain et le vin consacrés. En communiant, nous recevons la vie ressuscitée de Jésus qui nous donne, comme le prophète Élie, de continuer à avancer dans notre naissance à la vie en Dieu.

« Deviens qui tu es », c'est notre résurrection en marche, c'est ainsi que nous pouvons peu à peu naître à nous-mêmes, c'est tout le sens du travail de sainteté que l'Esprit opère en nous. Au terme de cette marche, nous pourrions recevoir notre véritable nom, celui qui est inscrit sur le caillou blanc de l'Apocalypse : « Au vainqueur je donnerai de la manne cachée, je lui donnerai un caillou blanc, et, inscrit sur ce caillou, un nom nouveau que nul ne sait, sauf celui qui le reçoit » Ap 2, 17.

Maurice Fourmond